

“ ont compris ce besoin et ont noblement comblé ce  
 “ vide en construisant cet édifice qui peut paraître trop  
 “ somptueux aux yeux d'un certain nombre, mais qui  
 “ ne me paraît que convenable.

“ Si l'on doit juger de l'importance d'une œuvre par  
 “ les sacrifices que l'on fait pour cette œuvre, je dois en  
 “ ce moment féliciter MM. les Commissaires d'avoir  
 “ conçu et fait exécuter le plan de cette splendide  
 “ école; et cela, au prix de lutttes incessantes et du tra-  
 “ vail le plus opiniâtre — travail d'autant plus méritoire  
 “ qu'il est, moins rémunéré.

“ Je suis heureux de voir que dans cette maison, l'en-  
 “ fant du plus humble ouvrier pourra s'asseoir à coté de  
 “ l'enfant du plus riche citoyen.

“ C'est ici que commencera cette lutte de l'intelli-  
 “ gence qui devra se continuer dans le monde des affai-  
 “ res pour le plus grand avantage de cette Cité floris-  
 “ sante et des individus qui la composent.”

Ces belles paroles ne sont, du reste, que l'expression  
 fidèle de ce que, tout le monde ressentait à cette épo-  
 que.

On en disait tout autant de l'École Polytechnique  
 que Montréal doit au zèle infatigable de nos Commis-  
 saires Catholiques, et dont le Gouvernement assume  
 aujourd'hui le fardeau.

Ce qui a mis les Commissaires d'écoles de Montréal  
 dans l'embaras c'est la diminution imprévue de leurs  
 revenus.

Pendant que les dépenses des Commissaires Catholi-  
 ques augmentaient de \$10,000 par année, à cause de  
 de l'aide qu'il fallait donner aux écoles des Frères et  
 des Sœurs, leurs ressources provenant de la taxe dimi-  
 nuaient de \$20,000.